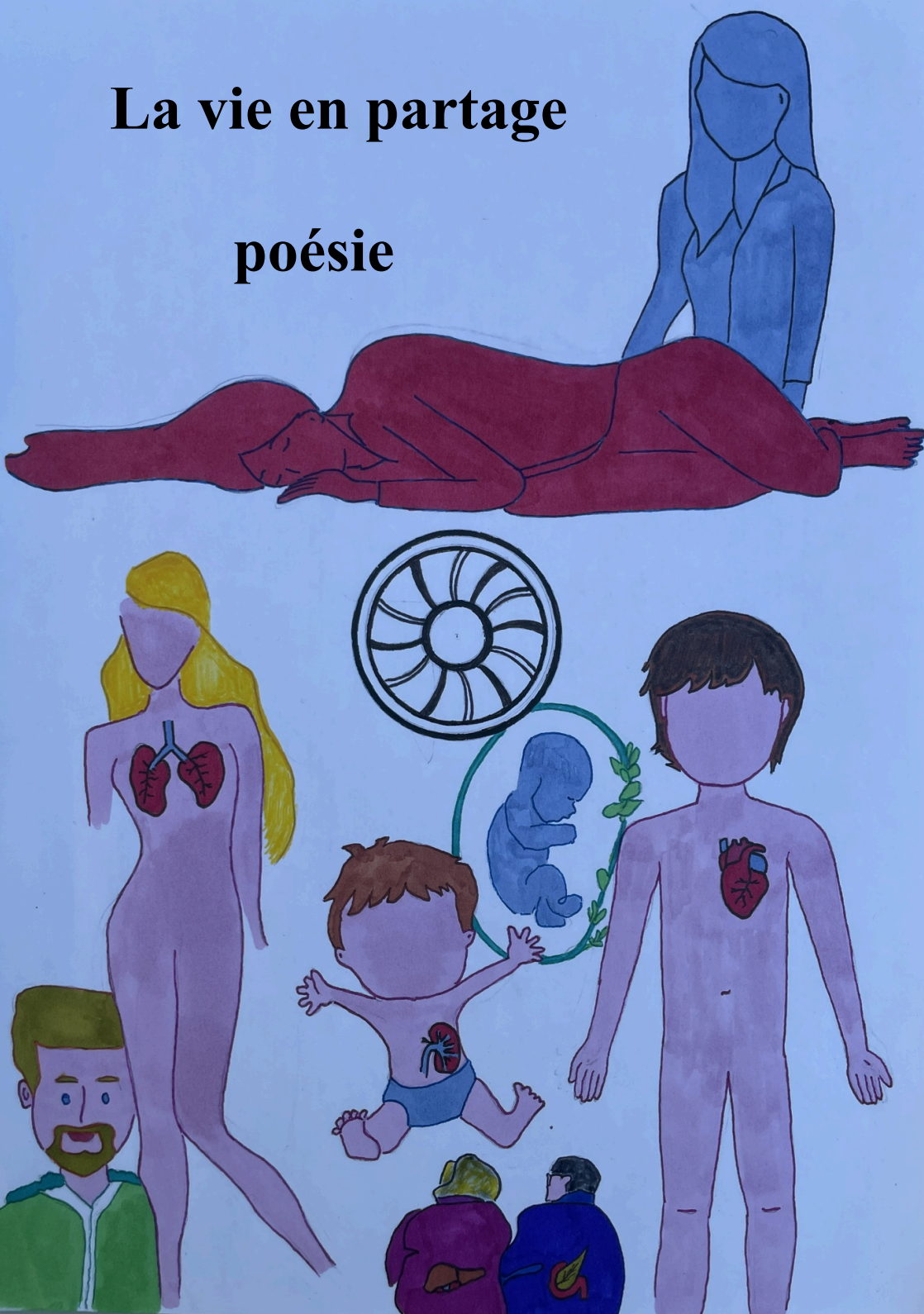
La vie en partage

poésie



La vie en partage

Poèmes

Un grand merci et un grand bravo aux écrivains contributeurs et à As de Coeur pour la couverture de ce recueil.

Pour prolonger votre réflexion sur le thème de **La vie en partage**, le Café littéraire et LES AMIS DU SPORT ET DU DON (ASTDON) vous proposent la lecture de ce recueil composé exclusivement de poèmes des participants du grand concours artistique de 2024/2025 qui abordent cette question d'une façon littéraire.

La vie en partage

As de Coeur

J´ai reçu la vie en partage
Depuis lors je suis abonné
Un nouveau chapitre à mon âge
C´est un gros livre à feuilleter

Puis ce fut mon tour de donner
Je l'ai fait en étant pas sage
Seulement quand l´heure a sonné
J´ai écrit deux nouvelles pages

Deux nouveaux bourgeons ont germé
C´est le plus beau de mes plumages
Deux enfants neufs ont égaillé
Mon triste tronc de leur ramage

Ils ont colonisé mes plages
Ont vagi et ont babillé
Ma vie est un aréopage
D´amours et de vies mélangées !

La vie

Hélène Tafani

Dans la vie, il y a des hauts et des bas.

Mais chaque jour que dieu fait il faut s'accrocher.

Ne jamais perdre espoir, et aider les personnes qui en ont le plus besoin en cette période de Noël il faut partager et donner.

Moi j'ai donné de l'argent pour une bonne cause, pour aider les enfants qui sont battus et maltraités et qu'un frère et une sœur puissent fêter Noël ensemble tous les deux pour moi c´est ça Noël partager et rendre heureux ces deux enfants. Et surtout aider les bonnes causes comme les dons d'organes.

Et le téléthon etc.…le partage y a que ça de bon et c´est précieux c´est comme un petit bonbon qui se déguste petit à petit et qui nous rend heureux et qui nous procure la joie de vivre.

Alors aider les personnes qui ont besoin d'organes pour vivre. Cette belle cause est précieuse dans nos cœurs, le partage est important dans la vie, car la vie ne nous épargne pas la vie est rude, et semer d´embûche, faut se battre.

Pour moi la vie en partage c´est précieux, c´est comme un diamant qui brille.

La belle vie

Hélène Tafani

La belle vie,

Dans la vie c'est important de partager et de donner pour de belles causes le don d'organes, il faut aider les gens dans le besoin ne pas penser que à soi.

Le partage dans la vie est primordial.

Dans la vie il faut s'aider les uns et les autres.

La belle vie en partage, c´est le plus important quand on donne gratuitement on ressent un bien être dans notre cœur, et on fait le bonheur des gens qui ont besoin des dons d'organes. C´est une belle association et un beau concours d'écriture, pour une belle cause, le partage de l'écriture.

Alors merci du fond du cœur l'association les dons d'organes le partage c´est la vie.

La vie en partage

Hélène Tafani

Par une nuit, une belle nuit

De Noël toi l'inconnu que je vois si triste et malheureux en période de fête.

Toi à qui la vie n'a pas fait de cadeaux.

Moi je t'invite à partager mon repas de Noël avec toi.

Dans ton regard je vois la joie.

C'est pour moi la vie en partage.

La vie en partage

Hélène Tafani

La belle vie, cette vie qui nous réunit en famille ou entre amies et collègues de travail.

Cette belle vie en partage nous permet de nous retrouver entre collègues pour le repas de Noël.

Ça nous donne l'occasion de nous retrouver et de partager ensemble de bons moments de partage. Pour moi c'est ça la vie en partage.

La vie en partage

Lauriane Ratel

À 4 ans, mon père m'a offert un vélo,
Il y avait des petites roulettes à l'arrière.
J'étais fier de faire des tours dans la cour,
Sans risquer de tomber et de m'égratigner.

À 5 ans, je n'avais plus besoin des roulettes,
J'avais grandi, ça faisait bébé.
Je les ai données à mon cousin,
Comme ça, on a fait des tours ensemble dans la cour.

À 7 ans, mon vélo était devenu trop petit.
J'ai eu de la chance, mon voisin plus âgé
M'a donné son ancien VTT.
Du coup, j'ai donné le mien, je n'en avais plus besoin.

À 9 ans, mon VTT était tout défoncé,
Je ne l'avais pas rangé, Papa l'a écrasé.
Il m'a prêté son vélo de course,
J'avais l'air d'un grand, ça me plaisait.

À 12 ans, j'étais un vrai mordu,
Je passais mon temps sur la bicyclette.
Mon grand-père m'avait donné
Tout son matériel pour m'équiper.

À 15 ans, j'ai tout donné à mon petit frère,
J'avais envie de faire du skateboard.
Mon frangin était drôlement content,
Et moi, j'étais heureux de lui faire plaisir.

À mes 20 ans, toute ma famille s'est cotisée
Pour que je parte en vacances avec mes amis.
Ça m'a beaucoup touché, ce qu'ils ont fait.
J'ai fait une vidéo de nous tous pour les remercier.

Sur la route, mes copains et moi,
On s'est fait percuter par un chauffard.
La voiture s'est envolée, direction le fossé.
Malheureusement, j'ai été bien amoché.

À l'hôpital, après quelques jours,
Mes parents ont dû faire un choix.
Ça n'a pas été facile pour eux, ils m'aimaient,
J'étais leur enfant chéri, adoré.

Finalement, ils ont accepté de me laisser partir,
Pour permettre à d'autres d'avoir un avenir.
Mes organes ont été réutilisés pour sauver
Ou améliorer des vies, dont celle d'un de mes amis.

Maintenant, il vient souvent les voir.
Il leur donne des petits coups de main,
Et ils partagent leurs chagrins, leurs souvenirs.
Ils se remémorent le temps où j'étais vivant.

Cette vie sera kiffante

Alain Lefèvre

Si je te donne un peu de mon existence
Cette partie de moi aura de l'influence
Est-ce que la joie se greffe aussi dans les tissus ?
Suis-je compatible avec tes envies décousues ?
Accepterais-tu de recevoir ma présence ?
Ma bonne humeur ainsi qu'un peu d'mon expérience
Je te préviens quand même, que ma nature humaine
Est faite pour le plaisir, n'entretient pas la haine

Mon rein, mon sang, mon foie
Sont sain et ne te lâcheront pas
Si l'on fusionne bien toi et moi
Cette vie sera kiffante
Mes yeux, mes poumons, mon cœur
Sont entraînés pour le bonheur
Ils tiendront sur de longues distances
Toujours prêt à surmonter la peur

Si je te donne un peu de moi dans l'existence
On passera de bons moments fait moi confiance
On osera vivre chaque jour pleinement
Et l'on créera plein de souvenirs avec les gens
Si je mourrais pour te permettre enfin de vivre
Explore le monde mais évite les coins où il givre
J'aime la chaleur humaine du haut d'ma quarantaine
Cultive le plaisir et ce quoi qu'il advienne

Mon rein, mon sang, mon foie
Sont sain et ne te lâcheront pas
Si l'on fusionne bien toi et moi
Cette vie sera kiffante
Mes yeux, mes poumons, mon cœur
Sont entraînés pour le bonheur
Ils tiendront sur de longues distances
Toujours prêt à surmonter la peur

C'est un don de moi pour que tu puisse toi aller au delà de l'enfer
Après ces jours, ces mois ou ces années d'attente, c'est une délivrance
Une seconde vie, un prolongement aussi, pour toute ta famille dans ton corps
C'est un nouveau départ, plein de joie et plein d'espoir

Mon rein, mon sang, mon foie
Sont sain et ne te lâcheront pas
Si l'on fusionne bien toi et moi
Cette vie sera kiffante
Mes yeux, mes poumons, mon cœur
Sont entraînés pour le bonheur
Ils tiendront sur de longues distances
Toujours prêt à surmonter la peur

Le passage du Flambeau

Chanda Tran

Il était une fois une lumière vacillante,

un cœur vibrant de chaleur et de vie.

Lorsque son temps arriva, il ne s'éteignit pas,

mais passa le flambeau à une autre âme, une autre histoire.

Le don d'organe, ce geste d'une infinie générosité,

est le symbole d'un amour qui transcende le temps et l'espace.

Dans cette transmission, la vie se prolonge et se transforme.

Un cœur qui cesse de battre dans un corps trouve une nouvelle demeure,

une chance de poursuivre sa symphonie.

C'est un acte de courage et d'altruisme, un pont entre l'inconnu et l'espoir.

Chaque organe donné est une promesse faite à l'avenir,

une vie en partage qui éclaire le chemin de ceux qui restent.

Je suis Deux

Magali Marque

Tu vis en moi
Je vis grâce à toi.

Quand, après ton grand malheur,
Arriva pour moi la bonne heure,
Quand tu as offert ton cœur,
Tu m'as fait don d'une seconde vie.
Après la renaissance, la reconnaissance infinie
Sans te connaître, nous sommes à jamais unis.

Tu vis en moi
Je vis grâce à toi.

Comment expliquer entre nous ce lien invisible…
Après ton incident imprévisible,
Tu m'as offert un cadeau indescriptible,
La possibilité d'un nouveau futur…
Tu as éclairci mon chemin et ses sentiers obscurs,
Tu me permets de vivre de nouvelles aventures !

Tu vis en moi,
Je vis grâce à toi.

Un second cœur pour une seconde vie
A chaque battement, un émouvant merci
A chaque moment, je suis deux.

La vie en partage

Myriam Zouaki

Mon cœur devenu le tien
A présent t'appartient
Vivre chaque jour qui se lève
Pour confirmer chacun de tes rêves

Elle est ton droit
Elle est ton envie
Cette précieuse vie

Notre cœur qui bat
Un pied de nez à cette infamie
A cette indésirable anomalie

Un cœur pour tes rêves
Un nouveau soleil qui se lève
Pour le fruit de tes passions

Un cœur à donner, un cœur à ancrer
Prêt à écrire cette chanson
Pour que le bonheur s'inscrive
Pour que la vie récidive

Je te donne mon cœur et ses fréquences
Une nouvelle route pour saisir ta chance

La vie en partage

Yohann Menard-Escofet

De **Paris aux Arcs**, un souffle s'élance,
Une course d'espoir, unis dans la danse.
Les pas résonnent, légers mais déterminés,
Car courir pour la vie, c'est ensemble s'engager.

Les donneurs, héros silencieux,
Donnent un peu d'eux, pour un avenir lumineux.
Receveurs, sur le chemin de la survie,
Portent l'espoir et la joie de vivre en harmonie.

Dans les écoles, enfants et familles se lèvent,
Pour courir ensemble, pour que la vie s'élève.
L'équipe, soudée par l'amour et le courage,
Fait naître l'espoir à chaque étape du voyage.
Courir pour la vie, c'est un geste partagé,
Un espoir commun, un rêve à protéger.
Et c'est ensemble, main dans la main,
Dans **la course du cœur**, qu'on défie demain.

Donner un peu de soi

Gilbert Pille

C’ est un âpre combat où d’ avance on connaît
la fin de la partie, mais la vie ne l‘ admet.
Jusqu’au dernier recours elle cherche à subsister;
extirpant de la mort le peu qui lui restait.

D’un accident fatal, le donneur espéré
par celui dont les jours étaient hélas comptés
offrit une renaissance par l’organe transplanté
pied de nez au destin, contre la fatalité.

Cette porte est ouverte sur une belle ingérence,
qui offre une seconde chance à nombre d’existences
Vous, généreux donneurs, on vous doit cet hommage
donner un peu de soi c’est la vie en partage.

Seconde vie

Thomas Lautissier

Ce jour est gravé dans mon esprit pour toujours,
Une épreuve sur mon corps, désormais apaisé,
Le symbole d'une seconde vie pouvant perdurer,
Ce don reçu, véritable altruisme et amour.

Les chrysanthèmes laissent place aux douces azalées,
L'espoir d'un lendemain emplit d'alacrité.
Mon inconnu rend possible par mes écrits,
Un éternel aveu qui célèbre la vie,

Les temps écoulés, jamais mémoire altérée,
Ode à la vie et hommage guident mes pensées,
Reconnaissance de ne plus jamais être seul,

J'aspire à honorer ce délicat linceul,
Voguer vers de paisibles contrées inconnues,
Famille, amis, rattraper les instants perdus.

Vivre en partage

Alexia Dumas

Pour lutter contre les amalgames
Et éviter bien des drames
Aujourd'hui on met au programme
Le don d'organes sans état d'âme

Des cascades de questions
Entraînent en chaîne des réactions
S'il n'est pas toujours aisé d'avoir une opinion
L'important est d'initier les discussions

Explorons toutes les pistes
Acceptons les idées dualistes
Engageons une réflexion
Où chaque chemin fait partie de l'équation

Il n'est jamais trop tard pour réaliser
L'importance vitale de la solidarité
Dans chaque vie sauvée
Résonne le cœur de l'humanité

Une cause qui bouscule parfois
Une cause qui touche toutefois
Une cause dont on parle peu en soi
Mais une cause qui nous ramène toujours à la vie
Le jour où deux d'entre elles sont réunies

Ne serait-ce pas mieux d'en parler avant avec détachement
De ne pas remettre à demain ce qu'on peut faire dès à présent
Car même si le moyen importe peu
La communication sauve qui peut

Une lueur d'espoir dirigée vers les patients
Avec le don d'organes, c'est toute la vie qui reprend
Ne tombons pas dans l'indifférence
Quand il est encore temps de faire des choix en pleine conscience

En parler c'est aussi accepter et tolérer les refus
Partager son point de vue et chasser les idées reçues
Sans cesser de croire en la complémentarité des forces
Jusqu'à ce que les dons se renforcent

Donner, accepter, rencontrer, exprimer,
Découvrir, soutenir, ressentir, accueillir,
Vouloir, recevoir, croire, revoir,
Ecouter, partager, respirer, aimer,
Suivre, poursuivre, vivre, revivre
Vivre en partage

Nouvel envol

Alexia Dumas

Tu n'avais pas réservé ta place à bord,
Mais ton cœur est au bout de son parcours,
Te voilà désormais à l'aéroport,
Sur la liste d'attente, tu attends ton tour

Même si les pourcentages défient les lois du partage,
Tu espères ne pas rester cloué au sol,
Ton entourage s'attèle à trouver le bon présage,
En attendant impatiemment ton nouvel envol

Les jours passent et jamais tu ne te décourages,
On t'a trouvé celui qui te remettra en piste,
Tu es maintenant prêt pour le décollage,
Tu n'as jamais été aussi optimiste

La fin de l'orage sonne le début du second voyage,
Les ailes de l'espoir t'emmènent vers ta nouvelle vie,
L'équipage t'offre leur meilleur pilotage
A travers le hublot, enfin le ciel s'éclaircit

Tu te prépares à ton plus bel atterrissage,
Dans ta poitrine, tu ressens à nouveau des battements
Sur la piste au loin, s'ouvre une nouvelle page,
Là où commence un bonheur que tu espérais tant

Sur ton visage,
Une nouvelle vie s'envisage,
Tu te rappelleras toujours de ceux qui ont choisi,
Que la vie se partage aussi

Dans le ciel tu rends un dernier hommage,
A tous ces donneurs et à ceux qui s'engagent
Et à tous ces anges qui n'ont pas eu la chance
De vivre un second voyage

L'essentiel est invisible

Mylène Lefevre

Dans l'ombre l'espoir ouvre la fenêtre
Sous les draps blancs semblables à une trêve
Donne-lui ta force, donne-lui tes rêves
Ton dernier souffle permettra de renaître

Il sera l'héritier de ton cœur
D'esprit du partage de la vie
Comme a dit St Exupéry
« On ne voit bien qu'avec le cœur »

Si la vie est un cadeau
Qui retentit en écho
Si ton don s'est ancré chez lui
D'où tu es, tu vivras en lui

Tu n'es pas resté planter
Tu lui as donné ton cœur
Pour l'offrir vibrant à l'heure
Le partage est inné

Les mots ne pourront les guérir
Mais traversant les épais murs
Qui emmurent toutes sortes de blessures
Répéter des oui pour rétablir les sourires

Des oui transmis en message
Semer par des actes d'amour
Pour ouvrir des fenêtres d'espoir en retour
À toi l'anonyme Merci pour l'héritage

La vie est en soi

Mylène Lefevre

On donne la vie à nos enfants
Offrons le partage comme exemple
On donne l'envie à nos enfants
Offrons un bout de vie en exemple

Petit à petit l'espoir gagne du chemin
Pour un poumon, un estomac ou un rein
Petit à petit la vie donnée pour quelqu'un
Pour un être qui compte ses lendemains

Être bienfaiteur de la vie
Pour sauver la leur
Ensemble pour un simple oui
Pour donner son cœur

Le partage comme un témoignage
Il transmet à n'importe quel âge
Pour en faire toujours bon usage
Pour des souvenirs en héritage

Grâce à une greffe beaucoup de vies sauvées
Des actes gratuits de générosité
Grâce à une greffe des jours sont libérés
Des actes gratuits de solidarité

Être bienfaiteur de la vie
Pour sauver la leur
Ensemble pour un simple oui
Pour donner son cœur

Osons le partage osons la vie
Pour Luc pour Maxime et pour Julie
Merci à ceux qui ont embelli
Le destin de ces vies assoupies

L'amour se développe en beauté intérieure
Je crois qu'ils ont besoin de nous pour grandir
Pour que leurs rires soient des mercis à toute heure
Je sais que les enfants sont notre avenir

Être bienfaiteur de la vie
Pour sauver la leur

Dons d'orgasmes

Mylène Lefevre

Moi, je crois que tout est possible
Mais est-ce qu'on est compatible ?
En l'absence d'opposition
Le top départ des émotions
Nous sommes tous des bienfaiteurs
Le monde est présumé donneur

Chaque don est unique
Chaque lien bénéfique

On doit honorer les trois principes suivants
Anonymat, gratuité et consentement
Des souffles ardents envoient à l'abandon
Afin d'offrir des voyages à l'unisson
Envisageons des réchauffements qui attendent
Pour accepter cet échange comme une offrande

Oui on peut tous donner des dons d'orgasmes
Des plaisirs gravés avec enthousiasme

Ma filleule

Félix Roussel

Une petite fille joyeuse mais assez entière

Qui a du caractère

Elle vous dit ce qu'elle veut, et aussi ce qui ne lui convient pas

Je me souviens encore d'un film de ses premiers pas

Que j'ai gardé par devers moi

Mon affection pour ma filleule relève de la foi

Mais que voulez-vous je suis son père religieux

Je n'ai d'yeux que pour ses yeux

Je lève les yeux au ciel

En me disant qu'elle en vaut la chandelle !

Je la protège, je la guide, je l'entoure

Je vous le dis, vous n'en ferez jamais le tour

Son imagination est débordante

Ce qui fait que, jouant avec elle, je suis toujours dans l'attente

Quand je vous dis que vous n'en ferez pas le tour

Vous pouvez le croire toujours

Elle apprend vite, elle est précoce

Elle fait son chemin de gosse

Pas à pas, pierre après pierre

Va, filleule adorée

Fais de ta vie un tableau édulcoré

Born to be alive

Laurent Branly

Moi, j'attends... pa pam pap...am. pa pam pap...am, pa pam pap...am.

Vous le voyez le Biker, l'Easy Rider, sur sa moto au feu qui vous fait un doigt d'honneur ? Il me fend le myocarde et je trouve ça vraiment hard... Moi qui ai déjà bien mal au cœur. Mon cœur. Oh mon cœur mon cœur. Mon cœur. Oh mon cœur, moi qui survis ma vie comme un vrai crève-cœur.

Moi, j'attends... pa pam pap ... am. pa pam pap...am, pa pam pap...am.

Devant cette porte ? Cette double porte toute lisse, toute inox. Comment s'ouvre-t-elle ? Qui l'actionne ? Vas-y, fais quelque chose ! Appuie sur le bouton ! Vas-y, klaxonne !

Si tu ne veux pas donner un bout de toi quand tu seras mort, alors écrit-le bien fort ! Inscris-toi sur ce foutu registre national des refus... Mais ne nous faites plus perdre notre temps, il est précieux. Parce que nous, on ne joue pas, monsieur. Nous, on attend et ça fait déjà longtemps qu'on attend.

Moi, j'attends... pa pam pap ... am. pa pam pap...am, pa pam pap...am.

Dans ce couloir, allongé sur un brancard, immobile. Je ne suis pas seul, un numéro dans la file. Et à ce rythme, sur une si longue liste, le prochain médecin qui me verra, sera légiste.

Alors j'appelle, j'appelle ce foutu ascenseur ... Encore en dérangement ? Dépêchez-vous, s'il vous plait...

Moi, j'attends... pa pam pap... am. pa pam pap...am, pa pam pap...am.

Renvoyez-moi vite ici cet ascenseur, je suis tout en haut sur la liste de Schindler... J'ai de plus en plus mal au cœur. Mon cœur. Oh mon cœur mon cœur. Mon cœur. Oh mon cœur. Je n'ai plus le temps.

C'est bientôt mon moment. Puis on entend des ambulances. Autour de moi, tout le monde danse. Tu mets les gaz et tu files. Tu traces, tu accélères et d'un coup, tu stoppes tout pile...tout pile, tout pile, tout piiiiiiiiiiiiiile.

Tout pile face à la porte, la fameuse double porte toute lisse, toute inox, qui s'ouvre, Sésame ouvre-toi ! cette fois-ci toute seule, comme par magie sur une caverne qui mènerait au paradis.

L'invitation

Philippe Botella

La vie s'en vient,
Je l'ai reçue,
La vie s'en va...
Pas de surplus.

Pas de surplus ?
J'ai bien reçu,
J'ai pardonné,
J'ai partagé.
Et j'ai donné...

Donné du temps,
Donné du sang,
Donné parfois un peu d'argent.
J'ai reçu des mercis
J'ai reçu des sourires,
Le plus beau des cadeaux,
Un sourire !
Qui, de plus, ne coûte rien.
Mon demain, peut-être
Sera sans lendemain.
Sans lendemain ?
Peut-être pas !
Regarde, ma carte !

Je suis donneur.
Donneur d'organes
Donneur de vie...
Une vie s'en va,
Une vie s'en vient...

Viens avec moi,
Et tu verras ce qu'il en est
Et comment partager la vie
Qui parfois ne tient qu'à un fil...

Un va-et-vient.

Allez, va,
Viens !

La vie en partage

Raphaëlle Vaillant

On n’a qu’une vie, disaient-ils
Jusqu’à ce qu’on ne la donne
En partage
Qu’offrir de plus beau
Lorsqu’à fleur de peau
Un autre se meurt

Ils seront tels frère et sœur
Lien indissoluble de ferveur
Ineffable adage
Leurs cœurs à l’unisson
Témoins d’une vie qui engage
Résonnent d’une même ardeur

Et ce n’est plus qu’un cœur
Ce n’est qu’une seule lueur
À demi-mot ils s’entremêlent
Tels les complices d’un même message
L’un à l’autre ils ne sont plus qu’un
En cette vie qu’ils côtoient
D’un commun éclat.

Qu'un supplément d'heures lui soit donné de moi...

Sylvie Touam

Comment est-il mort quelle est sa famille
Était-il adulte ou toujours enfant
Était-ce un garçon peut-être une fille
Est-ce un suicide est-ce un accident

Je suis né de lui c'était en octobre
La deuxième fois que j'ouvrais les yeux
On m'offrait son cœur détournant l'opprobre
D'une sépulture en semblables lieux

Et depuis ce jour l'inconnu m'habite
Quel est mon donneur grâce à qui je vis
Nous avons fait corps d'un accord tacite
Qu'il m'a présenté sans un préavis

Lui dire Merci me rendrait coupable
Car ma gratitude échoit de sa mort
Ce que je lui dois c'est inexprimable
Ce « supplément d'heure » est plus qu'un trésor

De chaque pépite en serais-je digne
Il m'a tout donné me reste l'émoi
De lui délivrer ces mots que j'aligne
Je vis en duo : mon donneur et moi…

Coeur

Michel Sanchez

Par dessus tout

garde-moi une petite place

dans ton cœur

oh ! pas grand chose :

un petit goût sucré

sur un coin d'oreillette.

Un mal pour un bien

Valérie Michel

Éloignées par des centaines de kilomètres,
Deux mamans de jeunes garçons vivent un drame.
Toutes deux connaissent le plus profond mal-être,
La douleur capable d'anéantir leur âme.

A chaudes larmes, dans les affres de ce monde,
Elles pleurent, éprouvées, tristes, désarmées.
La peine, la détresse, l'impuissance, inondent
Leur vie, leurs esprits brimés, leurs cœurs déprimés.

La première, ce jour, a appris la nouvelle :
Son fils a été renversé par un chauffard,
Dans un état d'ébriété inhabituel.
Il roulait vite pour compenser un retard.

Son enfant de dix ans marchait tranquillement,
Seul, sur le trottoir, en se rendant à l'école,
Lorsqu'il a été percuté très violemment
Par une camionnette dans sa course folle.

Dans le coma, entre la vie et la mort proche,
Le jeune garçon attend sa chère maman.
Chaque heure lui est comptée, le temps s'effiloche.
Il compte sur un ultime baiser aimant.

Lorsqu'elle parvient à son chevet, bouleversée,
Elle s'écroule, fracassée intérieurement.
Tout effondrée, elle s'approche pour l'enlacer,
L'embrasser, lui murmurer des mots doux charmants.

Les médecins, avec tact, lui expliquent alors
Que le pronostic vital se trouve engagé.
Elle comprend vite que chaque instant vaut de l'or,
Que son fils, vers l'ailleurs, va partir voyager.

Le père du garçon arrive à l'hôpital,
Lui aussi dépité, abattu, terrassé.
Il serre la main de son fils, presque glaciale,
Avec une infinie tendresse, très empressé.

Bien loin d'eux, d'autres parents, auprès de leur fils,
S'avèrent terriblement inquiets, angoissés.
Sans la greffe urgente qui s'impose d'office,
Ils savent que leur jeune amour va trépasser.

Ils misent tous leurs espoirs sur un don d'organe
Tout à fait indispensable pour prolonger
La vie de celui que le sort, déjà, condamne.
Un cœur de la même taille peut tout changer…

Après une longue cauchemardesque attente,
Ils apprennent, enfin, qu'une transplantation,
Celle-là même qui, depuis des jours, les hante,
Sera bientôt possible. Ils pleurent d'émotion.

Une joie inimaginable les fait rire.
Ils ne savent pas encore si leur fils vivra,
Mais ils peuvent repousser son dernier soupir.
L'avenir s'entoure d'une nouvelle aura.

Quoiqu'il advienne, ils seront très reconnaissants
Vis-à-vis de la triste famille éplorée,
Qui, dans un dramatique chagrin oppressant,
A accepté de partager la vie sacrée…

Vivre c'est partager

Angel Ricardo Dante

Combien de similitudes nous unissent,

complètement!

Chacun à sa place traverse chaque jour

en battant au rythme d'un autre cœur.

Nous partageons l'air, la maison, les paysages,

les rêves, les projets, les objectifs, les souvenirs.

Entre nous,

que nos mains se tendent pour offrir de l’affection,

harmonisant nos petites différences

dans une vie partagée.

Une offrande

Diane Bertel

Donner.

Donner vouloir voler.

Es-tu moi ? Je te suis -

Tu me choies.

Dans un sens comme dans l'autre, une offrande n'est guère plus qu'un accomplissement de l'âme. Amertume passagère.

Eh, tue-moi !

Je suis né le jour où les médecins m'ont appris que tu étais mort sur la route, et que ton organe serait désormais mien. Destin.

Je suis tu!

M'es tu cher ? Me vois-tu ?

Je porte en moi ton cœur. Tu portes en moi la vie. Nous sommes.

Sommes-nous un ? Ou bien toi ?

Mais ta chair !

Qu'est le corps, par quoi vit ?

Suis-je ainsi -

Grâce à toi ?

Douce amertume

Elsa Grindel

T’avais mis ta robe légère
Je portais la casquette à l’envers
Je flânais sous les orangers
Toi tu courais sans t’arrêter
Dans le blond cendré
Des champs de blé
Avec la mort aux trousses
Et du noir qui éclabousse

J’ai surgi dans tes chagrins
En bandit des grands chemins
Pour marcher dans ton destin
En tachant de zinzolin
Les flaques rouge carmin
De tes larmes d’écrivain

Je t’ai fait sentir
La fragrance de la myrrhe
Toi tu m’as offert
La couleur de tes yeux verts
J’ai apaisé les flammes
De la neige de ton âme
Tu as éteint le feu follet
De la colère écorchée

Tu as pris ma main
J’ai tenu la tienne
Tu es devenue
Le sucre de mes larmes
Sur les fleurs de sel
De mes pensées rebelles

Aujourd’hui
J’habite ton pays
Et tu vis dans le mien
Tout est parfumé
De pétales nacrés
À la fleur d’oranger
Sur l’$E=MC^2$
De mes regards liés
Dans l’horizon bleuté

Tu brilles dans l’insensé
D’un univers étoilé
Où tous nos pas s’en vont
Dans la même direction

L'anniversaire

Josiane Rollard Letroublon

C’est mon anniversaire aujourd’hui et je souffle les bougies
Du gâteau posé devant moi, symbole de ma nouvelle vie
Cette date est celle d’une mort puis de ma renaissance
D’un événement dramatique pour une deuxième chance
J’ai abandonné mon ancienne date de naissance à l’état civil
Pour fêter la plus belle, celle d’une greffe que des mains agiles
Et coordonnées ont prélevée puis transposée dans mon corps
Meurtri par des années de diabète, un rein précieux comme l’or.
Étrange sensation de dépendre, voire même parfois de souhaiter,
Rongée par l’angoisse d’un avenir incertain et la culpabilité,
La fin du chemin d’un inconnu que pleurera sa famille,
Piètre consolation du don d’organe comme une béquille.
Alors, depuis six ans, je célèbre toujours avec une pensée émue
Et reconnaissante, cette nouvelle vie et le don d’organes de cet inconnu.

Le don en partage de l'individualisme

Jean-Claude Casi

Ton nom devrait sonner comme un chant.
Mais avec toi, je peux être entouré d'égoïste.

Ton nom devrait redonner l'espoir.
Mais avec toi, je me retrouve seul au monde.

Ton nom devrait faire société.
Mais avec toi, je me retrouve seul.

Pourtant, je suis à ton écoute ?
Mais rien n'y fait, avec toi je ressens le néant.

J'attendais plus de partage de toi car nous sommes tous des êtres humains.

Depuis mon monde ouvert vers l'autre, tout est prétexte pour sauver une vie.
Car sauver une vie est la chose qui devrait guider nos vies.

Sauvez une vie jusqu'à laisser une partie de nous. Faire don de soi pour faire société.

Mais toi, l'individualiste quand tu deviens roi, tu cherches à le rester.

Mais individualiste est tu capable de faire don de toi ? Toi qui ton nom résonne plutôt : l'égoïsme, l'individualisme et l'indifférence.

L'individualisme, quand tu prends trop de place, notre société se déchire jusqu'à isoler les peuples. Mais quand tu arrête de grandir, même toi l'individualiste, tu peux être le plus doux des êtres, jusqu'à faire le plus généreux des dons qui est le don d'organes pour nous rendre plus vivant.

La vie en partage

Pasama Pyabalo Dakouda

Il y a des vies qui s'éteignent,
Et d'autres qui attendent.
Il y a des corps qui cèdent,
Et d'autres qui espèrent.
Il y a, entre ces deux mondes,
Un pont invisible
Fait de courage,
De choix,
Et d'humanité.
Ce pont s'appelle :
Le don,
Don d'organes,
Don de tissus,
Don de vie.

On ne naît pas en pensant à cela.
On vit, on rêve, on court,
On tombe parfois malade,
Mais on imagine toujours l'avenir.
Et pourtant,
Dans les couloirs d'un hôpital,
Quelqu'un attend.
Un enfant, un père, une sœur,
Suspendu à la vie
Comme un souffle trop court.
Un organe,
Un seul,
Et le monde pourrait recommencer.

Mais rien ne se fait sans l'autre.
Car la vie ne se partage que si on le veut.
Et pour que ce geste ait lieu,
Il faut des mots.
Il faut une parole donnée.
Il faut une main tendue,
Même après l'absence.

Le don d'organe,
C'est un oui qui résonne dans le silence.
Un acte immense dans un moment fragile.
C'est, au cœur du deuil,
Une graine de lumière
Que l'on sème dans un autre corps.

Parler du don d'organes,
C'est parler d'amour.
Pas l'amour romantique,

Mais l'amour universel,
Celui qui relie l'inconnu à l'inconnu,
Le vivant à l'espérance.

C'est dire à sa famille :
« Si un jour je pars,
Que ma vie ne s'arrête pas avec moi.
Qu'elle continue,
Ailleurs, autrement,
Mais vivante. »

Ce choix-là,
Il ne peut être deviné.
Car le silence empêche souvent
Le plus beau des gestes.
Ceux qui restent, dans la peine,
Ne devraient pas avoir à deviner
Ce que tu aurais voulu.
Alors, dis-le.
Dis-le maintenant.
Parle-en, écris-le, partage-le.
Ta voix compte.
Ta volonté éclaire.
Ton oui sauve.

Ils sont des milliers
À attendre chaque année.
À regarder le monde en demi-teinte,
À surveiller leur corps comme une montre fragile,
À espérer un appel,
Un signal,
Un miracle.
Ils sont jeunes, vieux, parents, enfants,
Ils vivent entre espoir et urgence.
Et certains n'attendent pas assez longtemps.
Le cœur ne tient plus.
Le foie lâche.
La vie s'éteint, doucement,
Faute d'un donneur.

Et puis il y a ceux qui ont reçu.
Ils ne vous diront jamais assez merci.
Leur gratitude est immense,
Silencieuse parfois,
Mais présente dans chaque respiration,
Chaque battement,
Chaque jour de plus.
Ils ne connaissent pas toujours ton nom.
Mais ils vivent avec une partie de toi.
Et cela suffit pour les rendre éternellement reconnaissants.

Il faut parler du don,
Pas seulement dans les hôpitaux,

Mais dans les maisons,
Les écoles,
Les salons.
Il faut ouvrir le dialogue,
Briser le tabou,
Faire de ce geste un choix,
Conscient, libre, éclairé.

Il ne s'agit pas de convaincre,
Mais d'informer.
Pas d'imposer,
Mais de proposer.
Parce que décider,
C'est se donner le pouvoir d'aimer
Même après soi.

Le don d'organes,
Ce n'est pas une fin.
C'est une transition,
Un passage de flambeau,
Une renaissance.
C'est un cœur qui repart,
Un rein qui reprend vie,
Un souffle qui revient.
C'est un enfant qui retourne à l'école.
Un parent qui retrouve ses enfants.
Une personne âgée qui retrouve son autonomie.
Un futur qu'on croyait perdu
Et qui s'écrit à nouveau.

Il faut dire aussi
Que le don est encadré,
Respecté,
Anonyme.
Qu'il n'y a ni commerce, ni choix arbitraire.
Il y a des médecins,
Des lois,
De l'éthique,
Et surtout, de la dignité.
Donner ses organes,
Ce n'est pas se diluer,
C'est se prolonger.
Ce n'est pas disparaître,
C'est s'incarner autrement.

Certains diront :
« Ce n'est pas pour moi. »
Et c'est leur droit.
Mais il faut qu'ils le disent.
Car ce qui est décidé est respecté.
Ce qui est tu, parfois, est perdu.
Le pire,
C'est l'indécision,

Le doute.
La famille qui ne sait pas,
Et qui, dans la douleur,
Refuse de peur de mal faire.
Alors, parle,
Écris,
Exprime ton choix,
Pour eux,
Pour toi,
Pour la vie.

Et toi qui lis ces mots,
As-tu réfléchi ?
As-tu pensé que ton départ
Pourrait être la traversée d'un autre ?
As-tu pensé qu'en t'éteignant,
Tu pourrais rallumer plusieurs vies ?
As-tu pensé qu'un jour,
Quelqu'un pleurerait de joie
Parce que tu as dit oui ?

La vie en partage,
C'est un pont invisible
Mais réel.
C'est une mémoire inscrite dans les cellules.
C'est l'humain à son plus haut.
Ce n'est pas seulement sauver une vie,
C'est sauver un monde,
Un monde intérieur,
Un monde familial,
Un monde en devenir.

Alors aujourd'hui,
Fais le choix de la parole,
Fais le choix de l'échange,
Fais le choix du cœur.
Sensibilise,
Informe,
Écoute,
Décide.

Et surtout,
N'oublie jamais :
Un corps peut s'arrêter,
Mais l'amour,
Lui, ne meurt jamais.
La vie peut continuer,
Grâce à toi,
Grâce à un oui,
Grâce au PAR-TA-GE.

Le chemin en partage

Daniel Mbokuba

Réflexion directe,
Pour tirer des leçons et grandir,
Guide de compassion,
Crucial et honnête ;

Ensemble pour chercher des solutions,
Sans susciter des frustrations ou des regrets,
Tant accablante ou incertaine,
Laissant l'espace à la bienveillance ;

Tant dans la vérité et sans jugement,
Authentique et simple,
Refuge doux et rassurant,
Perfection factice ou dans le fait ;

De ces instants de vulnérabilité,
Les plus imparfaites pour accueillir,
dégage une différence immense,
Pour écouter avec un coeur ouvert ;

Le plus beau cadeau à offrir,
Est ce lien inestimable,
Fait de l'amitié,
Un véritable havre de paix ;

Sans être une possession,
Des points s'acceptent,
Telles qu'elles sont,

Une identité similaire;
Le tout sans hésiter,
Moment de s'abandonner,
Sans être coincée contre le mur,
Dont seul remède est l'amour ;

Sans reflet de fracture,
Postures logiques,
Qui frappent de part et d'autre,
Quête de stabilité de l'autre ;

Construction de solidarité,
De l'intégration,
Qui trace le chemin,
D'un choix allié ;

Sans laisser place au doute,
Ni se faire sentir sous-évalué,
Se rappeler de vos mérites,
Devoir d'action pleine ;

Garder précieusement,
Une mémoire sans escale,
Autour d'une discussion,
En son fort intérieur ;

Engagement et dévouement,
Pour tendre aux pratiques de partage,
A chemin droit,
Sans perdre son repère ;
Pour éclairer le chemin commun,
Adhérer au sens du service,
Sans cesse théorie abstraite,
Mais usage de bonne conscience.

Palpitant

Elsa Kesler

C'était mon palpitant
Qui avait cogné pour une autre.
Il s'était battu pour elle.

Je lui en parlais à cœur ouvert ;
Entre lui et moi ce serait pour toujours,
Comme ces écorces d'arbres que je gravais au canif, ado.

Toujours,
Les blouses blanches disaient quinze ans.
Quinze ans,
et moi avec mon palpitant, on regardait les feuilles tomber en comptant
5375 jours,
131 400 heures,
7 884 000 minutes,
toujours.

Je pensais à elle, à cet autre qui m'avait fait le plus beau cadeau.
Je l'imaginais m'ouvrir son cœur,
me confier qu'elle en avait un d'artichaut.
En rêve, je lui promettais mille choses et je m'endormais la main sur la poitrine.

Le palpitant c'était notre dénominateur commun.
Et dans mon torse, il cognait à battements réguliers.

Les autres clamaient que j'avais du cœur au ventre.
Je disais rage de vivre
Cœur battant
Arythmie
Aorte bouchée
Et maintenant,
tu étais là, mon palpitant.

De tout cœur avec toi, les autres m'écrivaient.
Les semaines, les mois passaient ; il était clair que je t'avais adopté de bon cœur.
Bien sûr entre toi et moi, il y aurait quelques règles à suivre,
Pour toujours.

Mais je t'aimais déjà depuis notre première rencontre, malgré les blouses, malgré la lumière crue et les tubes.
Palpitant,
je posais ma main et je t'aimais.
Comme je l'aimais, elle, pour ce cadeau.
Elle qui fut
et moi qui vivrait.

Une part de moi pour toi

Véronique Dubois

Dans cette salle s'affairent des mains expertes

Deux vies en suspens, une s'éteint, l'autre offerte.

Dans un dernier soupir, un cœur est prêt à se partager

Passant de l'ombre à la lumière pour une vie, à raviver.

Il quitte un corps, mais jamais son âme

Portant en lui, l'espoir, une éternelle flamme.

Ce cœur est cédé avec beaucoup d'Amour

Il faut l'aimer, en prendre soin pour toujours.

Corps en marche

Romain Pacaud

À la mort d'un être cher, on explose
De douleur intense ;
Sans qu'aucune parole ne s'impose,
On sombre, en silence...

Tandis qu'à des milliers de kilomètres,
On vit dans l'angoisse,
À cause de nombreux organes traîtres
Qui portent la poisse...

Et si cette perte était compatible
Avec cette vie ?
Et si ce qui est incompréhensible
Offrait la survie ?

Le don, qu'il soit poumon, rein, cœur ou foie,
Est d'une personne
Sa part magistrale apportant la joie,
La nouvelle donne.

Vois, j'en ai pour preuve ces corps en marche
Grâce à une greffe,
La plus intime et puissante démarche ;
Ma muse, ma cheffe !

Elle m'a couvert d'une cicatrice
À jamais flagrante,
Dont l'énergie est pour moi créatrice
Et source inspirante !

À tel point que j'invente des poèmes,
Un sport d'endurance,
Que je pratique en chassant les mots blêmes
Pour courir en transe !

Petit soldat

Olivier Lefrancq

Vases de Chine en toc
Meubles d'époque
Coeur tombé du camion
Coeur d'occasion

Sous la poussière du temps
Des sentiments
Il y a dans ta brocante
Un coeur en vente

Un article qui peut
Trouver client,
Qui bat encore un peu
Intermittent

Un bon petit soldat
Prêt à servir
Un organe à solder
Ou à offrir,

A offrir.

Une longue attente

Marie-José Meyer

Elle attend depuis si longtemps
Assise près de son téléphone,
Mais l'appel sauveur ne vient pas
C'est le silence qui résonne.

Elle est si fatiguée
A force de traîner
Son pauvre cœur usé.

Seule, le soir, elle se laisse aller
Réfugiée dans sa tour d'ivoire
Et avec sa peine pour compagne
S'accroche à un filet d'espoir.

Pour exorciser la peur
Devant sa glace elle esquisse
Un pas de danse incertain.

Sur ce reflet silencieux
Son regard triste se trouble
Noyé dans un flot de larmes.

Elle danse pour oublier,
S'étourdir en rêvant
Qu'un jour elle revivra.

Elle garde bien cachées en elle
Toutes les angoisses qui la rongent
Et toutes ces heures trop longues qu'elle compte.

Le matin devant ceux qu'elle aime
Sur son beau visage trop blême
Elle affiche une humeur sereine.

Elle danse pour oublier,
S'étourdir en rêvant
Qu'un jour elle revivra.

Elle rêve de laisser derrière elle
Cette vie entre parenthèses.

Sans rejets ni re/mords

(don de soi, par la mort pour la vie…)

Alhas Fonean

Désirant en mon for
Intérieur que la flamme
Par le souffle de l'âme
En toi demeure encor,

Je donnerai mes yeux
Pour que sous ta paupière
Un chemin de lumière
T'éloigne des lourds cieux ;
Je donnerai mon nez
Pour que la fleur en danse
Exhalant sa fragrance
T'incite à butiner ;

Je donnerai ma bouche
Pour qu'un chant du soleil
Par ta langue en éveil
Te lève de ta couche ;

Je donnerai mes seins
Pour que devenant Ève
Ton petit lait de sève
T'ouvre pour d'autres faims ;

Je donnerai mon foie
Pour qu'un philtre nouveau
De vin tiré de l'eau
T'étourdisse de joie ;

Je donnerai mes reins
Pour qu'au creux de ta course
La jouvencelle source
Te remplisse d'entrain ;

Je donnerai ma plèvre
Pour que sur tes poumons

L'air frais des mers, des monts
T'apaise de ta fièvre ;

Je donnerai ma peau
Pour que Dame Nature
Contre vents et froidure
T'en couse un chaud manteau ;

Je donnerai mon cœur
Pour qu'en toi, il s'habite
Qu'il s’ébatte et palpite :
Te comble de douceur...

J'offrirai de mon corps
Par amour en partage :
Faites-en vif portage
Sans rejets ni re/mords !

Portant l'ardente envie
De dépouiller la mort
De mon funeste sort :
Je me lègue à la vie.

Don pour toi

Marion Doucet

J’ai souffert,
Et vécu un enfer,
Lorsque je fus percuté,
Par une véritable dame de fer.
Ce véhicule de l’enfer,
M’a volé ma vie,
Lorsqu’il m’a plaqué
Contre le sol,
Et que je devins molle,
Et froide. Je dis adieu à ma vie.
Tandis que mon âme partait d’ici,
J’eus envie de rester,
Pour t’observer.

J’ai toujours pensé faire du don de soi
Ma vérité. Mes parents le savaient,
Et ont donc respecté,
Ma dernière volonté.

Mes organes furent dispersés,
À des oppressés
Par leur maladie,
Qui aurait mis fin à leur vie.

Mais toi,
Tu m’as particulièrement touchée.
Tu étais
Une enfant seule à l’hôpital,
Qui se sentait pâle,
Et ne pensais pas survivre
Au pire.

Je t’ai fait vivre.
De là haut, je t’ai vue sourire,
Puis, grandir.
Je t’ai offert un avenir.

J’ai toujours pensé faire du don de soi,
Ma vérité. Mes parents le savaient.
Et c'est un immense honneur pour moi
De t'avoir permis d'exister.

Plaisir d'offrir

Laurence Sery

Un cadeau, un bouquet,
On y aura marqué :
Plaisir d’offrir.
Où est donc le plaisir
Si on doit se priver
Pour le concéder ?
Qu’est-ce donner, alors ?
Transmettre la vie
Sans aucun remords.

Dérive

Louis Suzanne

Ensemble, communément Sous le ciel lourd, dans le tissu de la terre, là où tout se mêle, où chaque souffle est une vieille histoire, comme une brume enfouie sous la peau du matin, s i m i l a i r e s stoïques comme les caillots de nos peurs, nous nous tenons, pétris d'une poussière sans nom, insensibles aux saisons qui passent comme le temps d'un regard, un instant suspendu dans le vide de nos solitudes partagées. Nous avançons, en quête d'un lieu où se reposer sans ne jamais l'atteindre. Nos ombres se font échos dans les recoins du silence, fragments d'un voyage sans but et pourtant ensemble, indivisibles dans cette lente et sombre dérive.

L'aile du désir

Francine Barrier

Une aile pour l’envol d’un amour
Pris au piège d’un jour,
Une aile pour s’évader des tours
De ces prisons de verre,
Une aile pour battre un autre air
Que celui des vautours,
Une aile qui rejoindra la tienne
Dans un frisson de l’ange,
Une aile aussi, qui devient mienne
Pour le plus bel échange,
Nos ailes en harmonie subtile
Pour un vol facile,
Une aile pour te prendre dessous
Et visiter les sages,
Une aile à la force du tout
Pour l’heure d’apprentissage.

Un et un font deux

Alexandre Laperdrix

Lorsque son cœur bat, nous partageons cet instant.
Lorsque je prends peur, j'entends nos battements.
Lorsque je me blesse, s'échappe notre sang.
Lorsque mon cœur bat, c'est nos vies que je ressens.

Il m'offrit son cœur donc je lui ouvris le mien.
Lorsque je vivais seul l'aide ne valait rien.
Maintenant que je vis pour deux, elle est le lien
Qui nous permet d'avoir un caractère humain.

Un et un font deux et lorsque deux cœurs ne font
Plus qu'un, j'ai appris que chaque matin, au fond,
Est deux fois plus palpitant car c'est mon et son;
Une vie, deux êtres; qui le font battre à fond.

Louis

Marylène Perret

Dans la nuit, l'insouciance dansait,
Louis et ses amis, la vie célébrait.
Étudiant en STAPS, plein d'avenir,
Ignorant le destin qui allait survenir.

Le retour, une route trop vite prise,
Un crissement, un choc, la vie se brise.
Dans un lit d'hôpital, le silence règne,
La mort cérébrale, cruellement, l'imprègne.

Mais dans cette fin, un espoir renaît,
Le don d'organe, un geste qui promet.
Louis, figé dans un sommeil éternel,
Offre à d'autres un cadeau essentiel.

Son cœur battra dans une nouvelle poitrine,
Ses yeux verront à travers d'autres iris,
Ses poumons insuffleront une vie divine,
Son foie guérira un corps meurtri.

Ainsi, Louis continue son chemin,
Dans le souffle, le regard, les battements,
De ceux qu'il sauve, anonymes, lointains,
Il vit encore dans leurs corps palpitants.

Le don d'organe, acte d'amour ultime,
Transforme la tragédie en espoir sublime.
Louis n'est plus, mais son essence demeure,
Dans chaque vie sauvée, à chaque heure.

Un souffle partagé

Marylène Perret

Depuis l'aube de ma vie, un combat incessant,
Une danse fragile contre le vent oppressant.
La mucoviscidose, compagne malgré moi,
M'a appris la force, le courage, la foi.

Mais voilà qu'un jour, une lumière s'élève,
Un don, une promesse, un espoir qui se rêve.
Toi, mes nouveaux poumons, cadeau d'un inconnu,
Un souffle d'amour dans un corps retenu.

Nous allons vivre ensemble, toi et moi réunis,
Dans ce voyage où chaque instant est un cri,
Un cri de gratitude pour cette vie prolongée,
Pour ce cœur qui bat d'avoir été sauvé.

Je te chérirai comme un trésor précieux,
Toi qui viens m'offrir des matins lumineux.
Nous grimperons des montagnes, franchirons des mers,
Respirerons la vie dans l'air et la lumière.

À toi qui m'as donné ce souffle éternel,
Je rends hommage à ton geste essentiel.
Ton départ a semé une graine d'espoir,
Et dans mon corps vit ton dernier regard.

Ensemble, nous ferons un long bout de chemin,
Toi et moi liés par ce fil si humain.
Car vivre ensemble n'est pas qu'un idéal :
C'est donner de soi pour l'autre, c'est vital.

Alors merci à toi, ange que je ne connais pas,
Ton souffle est le mien ; je ne t'oublierai pas.

Rodrigue, as-tu un cœur?

Christophe Gamba

– Rodrigue, as-tu un cœur ?
– Raté ! Un autre coup pour rien !
Ai-je une tête à m'appeler Rodrigue ?
Et tes questions me fatiguent !
As-tu un cœur ? Un foie ? Un rein ?…
Non ! Je ne suis pas partageur !

– Rodrigue, as-tu un cœur ?
– Toujours la même erreur !
Ce sera toujours ¡ No !, même si je meurs !
D'autant que je ne ferai pas
À un autre ce que je n'aimerais pas…
L'occase me donne des haut-le-cœur !

– Rodrigue, as-tu un cœur ?
– Oh ! pourquoi tant d'honneur !
Je vais laisser à d'autres ce bonheur !
Je sais, ma générosité me perdra !
Sur cette terre, ne sommes-nous pas
Tous frères et sœurs ?

– Rodrigue, as-tu un cœur ?
– C'est que tu insistes !
C'est d'accord, mais contre quelques euros…
Quoi ? C'est gratuit et humaniste !
Sur mon front, ce n'est pas écrit « héros » !…
Quoi ? Moi ! Peur ?

– Ô ! mon Rodrigue, mon cœur,
Nul risque pour un déjà-mort !
Deux vies, c'est même unique !
Et tu seras mon Frankenstein, ou mieux encore !…
– Soit ! si ce n'est pas tragique…
Pourtant, Chimène, un jour, tu me fendras le cœur !

A coeur et à cri

Laurent Bauchet

Quitter la vie

trop tôt, peut-être

pour un ailleurs

inexploré

laisser son âme s'en aller

Confier ce corps

inanimé

foyer de vie

à partager

c'est allumer une lueur

Dans la douleur

de cette fin

offrir à d'autres

ce don du cœur :

leur vie à jamais transformée

Cela n'est pas Chrétien puisque je suis athée

Conceiçao Mazella

Avec un seul corps combien peut-on sauver ?
Un, deux, dix…
Allez-y prenez !

Pourquoi laisser brûler ou se décomposer
Des parties de nous, ou quelque appendice
Puisque l'on peut délivrer et que l'on peut offrir
Ne laissons pas mourir d'autres corps, d'autres âmes
Et donnons-leur une chance…

Poursuivre un destin
Réaliser des rêves
Prendre d'autres mains
Chanter, courir
Crier, rire
Aimer encore
Sauter plus haut
Serrer plus fort

Cela n'est pas Chrétien, puisque je suis athée
Mais du sang coule dans mes veines…
Donner jusqu'à en perdre haleine

Et si je n'ai vécu que pour ça
Alors…
J'aurai réussi ma mort
Et partagé ma vie.

Ne pleure pas

Christian-Stefan Buican

Maman, écoute !
Mon cœur chante à nouveau
Dans mon tout nouvel ami.
Il m'a promis d'être attentif à mon cœur.
Alors, maman, ne pleure pas pour moi !

J'étais si malade, maman.
Même mes joujoux ne m'aidaient pas.
Tu m'as promis que j'irais bien,
Mais tes yeux étaient rouges
Des larmes que tu cachais.

Les médecins souriaient,
Me disant que j'allais aller bien,
Que j'allais jouer,
Mais je ne pouvais pas sortir du lit.

Ne pleure pas, maman,
Ça ne me fait plus mal maintenant !
Ne pleure pas, papa,
Maintenant quelqu'un d'autre peut jouer
Avec une partie de moi !

Je ne suis pas parti, je suis toujours là !
Maintenant, je suis un ange gardien
Pour mon nouvel ami !

De notre naissance à notre ultime départ

Virginie Prodhon

De notre naissance à notre ultime départ,
On manque tous un jour à quelqu'un.
C'est injuste, grotesque, inacceptable, intenable et pourtant...
Que l'on soit triste, perdu, révolté, désabusé on aimerait avoir encore du temps
Alors selon la religion ou les convictions,
Certains trouvent la force de parler transplantations.
D'offrir une chance à ceux pour qui il reste si peu de temps,
Permettre un nouveau souffle à ceux qui en manquent tant.
Faire un don de soi, sans savoir qui va en bénéficier,
Avec juste la conviction que cela va aider.
Donner une part de l'être aimé,
Pour ne pas faire comme s'il n'avait jamais existé.
Toutes les raisons sont bonnes pour qu'enfin change la donne.
Offrir la vie en partage pour se dire qu'on évite aux autres le carnage,
Celui qu'on perd ne reviendra pas,
Mais si un de plus au moins reste, on gagne un peu le combat.
Notre absent grandira davantage en valeur,
Et ce bien au-delà de nos propres cœurs.

Un moment de plénitude

Jean-Charles Paillet

Un moment de plénitude

fait d'une source mélodieuse

d'un bruissement d'ailes et de vent

dans les feuilles dansantes

d'une herbe rieuse et ondulante

et d'une lumière harmonieuse

fascine et enivre mon âme

Toi qui me lis

à travers l'espace et le temps

mon cœur en partage

te souhaite de vivre

un tel moment magique

avec tes propres paysages

et que la Joie t'illumine

Le plus bel organe

Jassem Gherram

Comme un don destiné au partage,
Quelque part guette un alter ego
Perdu dans le trouble d'un mirage,
Suspendu au fil de notre ego.

Ses prières chantonnent l'espoir
D'une réponse à notre silence :
Grâces pour survivre leur mouroir
Et jouir au bonheur d'une autre chance.

Erreur, hasard ou bénédiction,
J'aime penser une vision trouble
Lorsqu'il osa notre création :
Cette machine faite de doubles.

Alors pourquoi ce manque de cœur ?
Quand sur le seuil de notre existence,
Refuse-t-on à taire leurs peurs
Pour s'éteindre au souffle des langueurs.

La danseuse

Christophe Lendormy

Au cœur des mains, le vide vacille par sa présence,
Et à l'insigne, le corps gravite par leurs consciences,
Le port agile, des suites de tristes circonstances,
S'élance et rend infaillible le don de l'existence.

Ostensible, renaissante de l'impuissance à vivre,
Elle s'anime, s'habite et de lignes en train s'affirme,
Puis s'incline, dessine d'une pudeur anonyme,
Le bonheur sain de se trouver mue d'autre en soi native.

Si vaste, elle enlace, quelque chose de l'abîme,
Et investit l'espace, de l'osmose la plus digne,
Distille son audace, et délivre son intrigue,
Dissipant la menace, de se fendre de l'intime.

Elle balance, elle vrille, combien de séquences,
Faut-il écrire, pour dire que tout va bien, ou mieux,
Qu'une prévenance inconnue greffe les gens heureux,
Qu'une clémence éperdue vaut autant de révérences.

Elle palpite, respire sans fin, enfin déchire,
Les plafonds d'hier où résonnait l'immanent désir,
D'être libre de ses chairs, sur la terre comme un ciel,
Se sentir fille ou femme, au vertige de la scène.

Elle s'applique, file la musique ou le silence,
Tel fusain esquisse, les portées semblant cathartiques,
Ses étages de résilience, d'urgence poétique,
Elle s'incarne à sa guise, en rythme ou en séances.

La part d'abysse dans ses ellipses la rend immense,
Sans doute cette symphonie sujette à résonances,
La maïeutique de la fragilité en puissance,
Qui façonne ses ailes magiques, en souvenance.

Elle sait tant, estimer sa chance, l'émoi d'années,
À pâlir que rien ne change, ou empire et saisir,
Ce qu'est la vie en vain quand on y tremble à convenir,
De sa beauté dans l'anxiété de l'attente hasardée.

Elle qui s'est pensée, condamnée au soin d'espérer,
La voilà qui ouvre ou repousse les chemins d'arrêt,
Régénérée de ses veines, assemblées au pluriel,
Par l'ultime voie de faire mobile l'immortel.

Ainsi, de son lien elle lévite, vente, afflige,
Au sentiment d'injustice le seul sort qu'il mérite,
Lorsqu'elle vit, s'étire encore à défier les limites,
Et de la fleur altruiste du destin se fait la tige.

Parfois demeure une douleur, alors elle n'oublie,
Que par bénédiction la route est plus longue et l'effort,
Elle l'empoigne et l'arrondit, délivre de son for,
L'humble droit qui l'envahit, d'un geste empreint d'un merci.

Même le repos est un soleil, le temps si amène,
Pour embrasser les jours dénués de gris et de chaînes,
Tout a changé bien que tout soit pareil, mais engageant,
Doué de projets au princeps, d'oxygène à l'empan.

D'accords au courage, elle en tend le bâti, la garde,
Avance en graphies l'égard dont elle est le fruit, la flamme,
Portant ses traits pour preuves face aux élégies hagardes,
Gageant l'idée que la bonté peut adoucir les drames.

Peut-être qu'il y eut un message pour un après,
Cependant souvent rien d'un consentement exprimé,
Qui affirme au lendemain qu'il peut se trouver quelqu'un,
Si par malheur on n'est plus mais tout de même on devient.

Voyez-la donc telle qu'elle est là, ou plutôt songez,
À ce que cache le leste faste de ses allées,
Sentez ce qui se croise sous le charme d'un ballet,
Ce qui se passe quand on se partage à prolonger.

Muse à l'abri du don dans sa trame, sa symphonie,
Vient du sang ou d'organes, au dedans synesthésie,
Au dehors volume de l'âme, elle, assortie,
Communie du récital, envers, et grâce... à qui ?

Ses ancrages figent les étreintes de son tuilage,
Puis de l'étoffe elle en fait l'épure sous abordages,
Elle majuscule ou minuscule dans son langage,
Lettre des signes par les étrennes de ses rouages.

Des sommets elle perce l'envergure des nuages,
Dorénavant l'éclaircie repose sur son visage,
À l'envi elle sculpte au plus que possible un hommage,
À celle ou celui qui fait de la vie : un héritage.

Guide elle glisse dans la matière comme évidence,
Comme si l'aisance était un dû, une permanence,
Comme si toujours elle avait su, oser la confiance,
Là où ses proches n'avaient plus un mot, pour sa défense.

De pirouettes de soi, d'ivresse par la prestance,
Elle foudroie à verse, et si elle ne peut pas,
Converse en conséquences, là inscrivant dans ses bras,
Un honneur de poids, dont le devenir fait l'appui dense.

Dès lors tantôt elle exalte les luttes de naguère,
Tantôt elle exhume les crépuscules solitaires,
Puis du preux destin elle exulte, la joie chevillère,
Cousu dans ses pas, l'au-delà ici-bas salutaire.

Aux lunes pleines, sourdes sans appel dans l'éloquence,
Des rêves que l'on éprouve au portail de la patience,
Elle oppose son soleil à ces nuits de longue audience,
À croire que la vie courait, sans l'hydre d'une alliance.

De flegme ou de ferveur, elle foule selon ses choix,
La stupeur de ses heurs ne dépend plus du désarroi,
Des ombres elle est la lueur, vibrant tous les états,
Des mémoires d'un donneur, elle est vive, de l'éclat.

Ainsi elle s'érige, vrille, ou fait cire et fil,
Peut-être même fait-elle sens, serait-il plausible,
D'inventer un avenir, à la perte avec décence,
Quand l'être cher qui est parti revit: pour faire danse ?

Un coeur pour deux

Azérine Gendre-Auvray

Baboum ; baboum ; baboum
Fait le petit cœur dans ma poitrine
Baboum ; baboum ; baboum
Fait mon petit cœur qui vient de naître.
Il est tout jeune et pourtant si vif.

Baboum ! baboum ! baboum !
Chante mon cœur à tue-tête
Baboum ! baboum ! baboum !
Il s'emballe et s'émerveille,
Mon petit cœur amoureux.

Baboum, baboum, baboum,
Tisse la mélodie de mes jours
À chaque matin qui se lève.
Encore et toujours,
Le rythme obstiné de la vie.

Baboum. Baboum. Baboum.
Bat mon cœur soudain troublé.
Baboum ! Baboum ! Baboum !
Alerte mon cœur du danger.
…
Baboum… Baboum… Baboum…
Dessine les courbes à l'écran.
Baboum, baboum, baboum.
Joue mon cœur ignorant
Alors que mon concert s'achève.
… … …
Baboum ; baboum ; baboum.
Fais mon petit cœur dans sa poitrine
Baboum. Baboum. Baboum.
Chaque matin
Le sourire d'un enfant
Porte au cœur mes battements.

Fait des fées

As de Coeur

Je conçois et je procrée. Je fais bien les fées
Oh que si je sais créer puisque je t'ai fait
J'ai deux fois donné la vie. Ai-je œuvré en vain ?
Ça qu'un conflit détruirait. Et j'ai bu du vin

Partager la vie c'est ne pas confit resté
C'est vivre plus fort: oublier de détester
Accueillir le monde et vouloir mieux le connaître
Aux enfants et aux oiseaux ouvrir ses fenêtres

Comme aux oisillons : leur apprendre à s'envoler
C'est repeindre à neuf et ouvrir grand ses volets
Qu'ai-je fait de mieux ? Autant que je me souvienne
J'ai ouvert mon cœur. Vite que la paix revienne !

Partager la mort c'est sponsoriser la guerre
C'est ne conserver que le pire de naguère
Ce que fait hélas tout un tas de dérangés
Qui divise en masse et tape sur l'étranger

Ceux qui me fascinent démultiplient tous les cœurs
Officient à cœur ouvert. Toi aussi lecteur :
Que vont t'inspirer ces mots ? Ce qui me façonne
Partager en poésie les écrits de 100 personnes

L'amie en partage

As de Coeur

Fait, défait, refait : remet cent fois sur l'ouvrage
Ton bonheur en jeu, désarmé fors de courage

Tu n'es riche que de vie. Offre là sans crainte
Ton corps devient rabougrit. Offre lui l'étreinte

Ouvre grand tes bras à l'arbre et autres tendresses
Porte haut ton étendard, et fier qu'il se dresse !

Avec ses armes d'amour, tout de gentillesse
Aux câlins de l'étranger toujours répond yes !

Partager la vie n'est pas disperser son sperme
Soldat use à bon escient tes multiples perm

Il est à portée de tous de multiplier
Les amours puis les enfants et les peupliers

Planter la graine est normal mais pas transparent
De semeur ou d'animal, tu deviens parent

Il est biens multipliés en les divisant
De tous ceux qu'on a connu croissent les gisants

Le plaisir grandit sans cesse quand il n'est pas feint
L'amour avec ses enfants est dit-on sans fin

Un cœur est toujours plus gros que ce que l'on croit
Qu'il soit trop plein de sanglots et porte sa croix

Ou que généreusement ouvert au surplus
Il invite à ajouter un couvert en plus

Une assiette et cuillerée devant le potage
Une tranche de pain frais, la mie en partage

1001 causes

As de Coeur

J'ai reçu la vie en partage
Chacun a pris cet ascenseur
Un putain de bel héritage
Avec mon frère, avec ma sœur

Tu croîs... et naissent les idées
Un jour tu donnes ton avis
Sans tes parents pour te guider
C'est ainsi que marche la vie

Je veux partager des valeurs
Pour tous le pot de confiture !
Avec vous celles de donneur
En premier lieu, je vous l'assure !

Demain c'est ton tour de donner
Demain à toi de partager
Tu accueilles ton premier né
Le don : qu'il soit avantagé

Moi j'ai reçu, j'ai partagé
Depuis que la vie m'a vu naître
Maintenant que je suis âgé
Est venu le temps de transmettre

Mon lot à moi c'est de courir
Mille et une course du cœur
Un jour mon lot sera mourir
Je tâche d'être à la hauteur

Heureuses rimes

As de Coeur

Je suis riche de vastes rimes
De rimes riches
A Montmorency comme à Nîmes
Jamais ne triche

La rime en partage
L'emploi en portage
La liberté
Précarité

Pour trouver la rime OK
Il suffit de se répéter
Compter ses doigts et répéter
Arrêtez de vous moquez !

La rime en don
Poumon, dindon
La rime en danes
Zizou Zidane
Et la plus belle
La rime en cœur
Y'a pas d'erreur
Des ribambelles
De grasses rimes
De vers, de crimes

Et j'éparpille mes rimes
Par poignées à tous les vents
Au Sud, au Nord, même à Nîmes
Au ponant et au levant

Hop là abracadabra
Le poète et le donneur
Se dépouillent à tour de bras
Et c'est tout à leur honneur

A l´affiche



Nos vifs remerciements à Céline Bordage pour la réalisation de l'affiche

SAP@2025 – 5 euros